NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

78 N° 4 1956

La formation du sens eucharistique par l'Apostolat de la Prière et la Croisade Eucharistique

Louis LOCHET

p. 402 - 411

https://www.nrt.be/fr/articles/la-formation-du-sens-eucharistique-par-l-apostolat-de-la-priere-et-la-croisade-eucharistique-2361

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La Formation du sens eucharistique par l'Apostolat de la Prière et la Croisade Eucharistique *

Qu'il me soit permis de situer exactement le sujet que je dois traiter devant vous aujourd'hui. Nous risquons dès le point de départ de le mal comprendre. Parlant de la formation du sens eucharistique par l'Apostolat de la Prière et par la Croisade nous pensons d'abord à la formation d'une certaine piété personnelle, d'une pratique de la communion fréquente, du sens du sacrifice chez les adultes et les enfants qui font partie de ces groupements. Or si nous voulons saisir ce sujet dans toute son ampleur, c'est-à-dire dans une perspective d'Eglise, il s'agit immédiatement de bien autre chose que de cela.

Le sacrifice eucharistique qui s'achève dans la communion est le sacrement de l'unité de *tous,* de tous les individus et de tous les groupements dans l'offrande de Jésus à son Père pour son Eglise. Poursuivre la formation du sens eucharistique dans une paroisse, ce n'est donc pas former à côté des autres mouvements un petit groupe de gens qui se spécialisent dans la piété eucharistique, mais bien avec l'aide de quelques-uns renouveler chez tous le sens de l'offrande et provoquer le regroupement de tous dans une célébration eucharistique communautaire et rayonnante.

Pour être pleinement eux-mêmes l'Apostolat de la Prière et la Croisade Eucharistique ne peuvent se séparer des autres mouvements d'adultes ou de jeunes, mais doivent leur être intimement unis pour faire passer au cœur de tous le courant de la piété eucharistique et de la prière missionnaire. C'est dans cette coordination organique de tous les mouvements que réside le progrès essentiel à réaliser aujourd'hui pour la vie de l'Eglise.

C'est ici cependant qu'on se heurte aux plus graves difficultés, celles que je voudrais aborder avec vous aujourd'hui. Celle de faire non seulement exister les uns à côté des autres des mouvements de piété eucharistique et des mouvements d'Action catholique, mais de les amener à se comprendre en profondeur, et à travailler vraiment ensemble. Si on manquait cette rencontre vivante, cette coopération dans la charité entre Apostolat de la Prière et mouvements d'Action

---

* *N.d.l.R.* — Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs le texte de la **conférence donnée par M. l'abbé Lochet au Congrès de l'Apostolat de la Prière à Montmartre, le 12 novembre 1955.**

catholique on aurait manqué quelque chose d'essentiel pour la formation du sens eucharistique des uns et des autres et pour la vie même de l'Eglise.

C'est pourquoi je voudrais situer simplement les *lignes de divergences* possibles lorsque chacun, perdant le sens des exigences profondes de sa vocation, retombe en dessous des orientations surnaturelles de son mouvement. Cela permettra de mieux saisir les *lignes de convergence,* quand chacun redevient ce qu'il doit être dans l'Eglise, pour marquer enfin que le *lieu de rencontre,* le lien de tous, c'est Jésus dans l'Eucharistie. Vous ne pouvez vivre pleinement de son mystère que par cette union vivante du sens de l'offrande et du sens de l'action apostolique dans l'Eglise. Ainsi, ce n'est pas un chemin détourné que nous prenons pour aller à Jésus-Eucharistie, c'est le vrai chemin qui va rassembler les hommes autour de Lui, pour entrer dans son mystère d'unité.

I. LIGNES DE DIVERGENCES POSSIBLES ENTRE APOSTOLAT DE LA PRIÈRE ET ACTION CATHOLIQUE

Il est sûr qu'il peut y avoir entre les meilleurs militants, appartenant aux meilleurs mouvements, des incompréhensions et même des heurts. Il faut chercher loyalement les racines de ces incompréhensions, et chacun doit faire son examen de conscience, pour voir s'il ne donne pas prise à une mauvaise interprétation de son mouvement par sa propre conduite.

L'A.P. est apparu longtemps avant l'A.C. On peut penser que providentiellement ce fut le point de rejaillissement dans l'Eglise d'un éveil apostolique, d'un besoin de rayonnement, d'un sens missionnaire, qui s'est épanoui ensuite en une foule de mouvements et de réalisations. Le sens apostolique s'est renouvelé au cœur de l'Eglise, au siècle dernier, sous forme de désir, de prière et d'offrande, avant de se traduire en action. Il y a un risque latent d'incompréhension entre ces deux formes successives et complémentaires de la vie apostolique. J'allais dire le risque d'une sorte de conflit de générations.

Tout d'abord l'A.P. et la C.E. sont *plus anciens* que les mouvements d'A.C. Dans la mentalité de certains, cela comporte déjà une sorte de dépréciation. Plus anciens, ils risquent de paraître à certains vieillis : méthode du siècle dernier. Selon le Mythe du Progrès universel, ce qui est nouveau doit être meilleur, ce qui est ancien est dépassé. Certains risqueraient, selon cette mentalité, de voir dans l'A.P. une forme de prière et de sens apostolique qui a eu son temps, mais qui est nettement dépassée et peut-être remplacée par des mouvements nouveaux.

Il est évident qu'une telle dépréciation est enfantine. Un mouvement spirituel, suscité par l'Esprit pour l'Eglise, ne vieillit pas. La nécessité de la prière et de l'offrande apostolique est aussi actuelle maintenant qu'au XIXe siècle. L'Apostolat de la Prière, la Croisade Eucharistique sont d'aujourd'hui comme d'hier.

Cependant il faut aller plus profondément.

La ligne de retombée propre à l'Apostolat de la Prière, qui a si bien senti la nécessité de la prière et de l'offrande à la racine de toute vie apostolique, serait de se contenter de la prière pour se dispenser de l'action : *une prière qui dispenserait de l'apostolat,* une offrande à Dieu, qui ne déboucherait pas dans un don de soi effectif aux autres... à toutes les tâches humaines et aux efforts de l'Eglise. Ce serait une caricature. Caricature non seulement de l'apostolat, mais de la prière elle-même. Une telle attitude, qui se contenterait d'une petite prière d'offrande le matin, ou même d'une communion, pour tout apostolat, fausserait le sens profond de la vraie prière et de la vraie communion. Prier, ce serait alors demander à Dieu d'agir à notre place. Ce que nous ne pouvons pas faire, qu'Il le fasse! Qu'Il donne un logement à ceux qui n'en ont pas, qu'Il donne du pain à ceux qui ont faim, du travail à ceux qui en cherchent, de la joie à ceux qui pleurent, la vérité à ceux qui sont dans l'erreur et du courage aux missionnaires. Après avoir fait cette bonne prière, on risque de se croire trop facilement en règle vis-à-vis des obligations de l'A.P. L'offrande, exprimée en prière, risque de ne pas se traduire en actes, en réalisations chrétiennes, dans toutes les rencontres de la journée. A ce moment-là la retombée des membres sur la pente de l'inaction défigurerait le visage du groupement pour ceux qui le regardent du dehors et prêterait le flanc à un jugement sommaire et faux : « ce sont des gens qui se dispensent de l'apostolat par la prière. »

Un jugement aussi sévère, mais sur d'autres points, pourrait d'ailleurs être porté sur les militants d'Action catholique, s'ils venaient à se laisser descendre au-dessous de la visée surnaturelle de leurs mouvements. Ici, la tentation qui leur est propre n'est pas de s'évader de l'action dans la prière, mais au contraire de s'absorber dans une action concrète, au point de ne plus la voir dans l'ensemble du mystère de la Rédemption et dans le rayonnement de la grâce.

Il est certain que, dans une section d'un mouvement où l'objectif de l'action est concret et précis, pratique, souvent inséré dans le temporel, il y a toujours un risque de ne plus voir que l'effort humain à déployer pour arriver à un résultat immédiat. Voici une section J.O.C.F. orientée vers la recherche d'un travail mieux adapté à la femme, une section J.O.C. qui recherche les possibilités d'une culture ouvrière, ou qui

étudie les modalités de l'apprentissage, le logement des ouvriers déplacés... La méthode « voir, juger, agir » peut amener à exercer simplement les ressources naturelles d'observation, de jugement, de sens de la justice et de la solidarité ouvrière. Partant de ces faits, on est orienté vers un objectif d'action assez particulier, propre à un milieu, à une classe sociale... par là même on risque de s'opposer à d'autres intérêts et à d'autres milieux. On ne voit plus assez le lien de cette action particulière avec l'ensemble du mystère de l'Eglise, ni même peut-être avec l'évangélisation du milieu. Dès lors on ne sent plus de la même façon la nécessité de la grâce pour aboutir, on espère les résultats de ses moyens et de ses efforts, on ne ressent plus de façon constante le besoin de la prière et du sacrifice pour soutenir toute l'action. On descend sur la ligne de retombée de l'apostolat vers une action appuyée sur les forces de l'homme ou du groupe et dont les motivations sont plus celles de la justice sociale que de la charité surnaturelle.

Sur cette pente, où elle se perd elle-même, l'A.C. s'éloigne de l'Apostolat de la Prière et devient méconnaissable pour lui : on se tourne le dos. Les déformations de chacun deviennent un obstacle de plus pour se reconnaître, se comprendre et s'unir.

Ceux dont la prière ne mène plus au dévouement apostolique ne peuvent comprendre ceux dont l'apostolat se réduit à une action. Ceux qui ne voient leur apostolat qu'en fonction d'une efficacité immédiate ne peuvent plus guère comprendre l'utilité et la valeur de groupements qui ont tout leur sens par le rayonnement de la prière et de l'offrande.

Excusez-moi d'avoir marqué si nettement comment deux mentalités, qui sont parties l'une et l'autre d'un point de départ excellent, prière ou action, peuvent arriver, en se déformant, à se méconnaître et à s'opposer. Cela était nécessaire, car le danger est grand. Le voir force chacun à remonter sa propre pente, pour aller au-devant de l'autre et pour le rencontrer dans le Christ.

II. LIGNES DE CONVERGENCE

Après avoir montré comment l'A.P. et l'A.C., en méconnaissant l'un et l'autre leur propre élan surnaturel, en arrivent à se tourner le dos, j'ai hâte d'en arriver à vous montrer comment au contraire, en répondant aux inspirations fondamentales qui les animent, ils viennent au-devant l'un de l'autre, se rencontrent et s'unissent dans le sacrifice eucharistique, pour y entrer en plénitude. S'ils descendent au-dessous d'eux-mêmes, ils se séparent sur les deux versants; s'ils montent, ils se rencontrent au sommet qui les unit, dans l'offrande du Christ.

Comme cela est vrai tout d'abord de l'A.P.! Il suffit pour le saisir de mettre en lumière le sens premier de la prière chrétienne. Comme nous l'avons marqué, elle ne consiste pas à charger Dieu de faire à notre place ce que nous ne savons pas faire pour réaliser nos projets, selon un schéma qui irait de nous à Dieu et de Dieu aux choses et aux gens sur lesquels il faut agir. Ce serait pour finir mettre Dieu à notre service et Lui demander de réaliser nos plans.

La vraie prière, c'est exactement l'inverse. C'est nous mettre au service de Dieu. Acte de religion, de dévotion, de soumission, c'est cela qui L'honore. C'est lui soumettre nos projets et notre action, c'est nous mettre pleinement à sa disposition, pour qu'Il accomplisse en nous ses desseins... et Lui confier nos désirs, pour qu'Il les réalise selon son bon plaisir. Le véritable schéma de la prière, c'est : nous au service de Dieu, soumis à Dieu avec tous nos désirs, pour l'accomplissement de ses desseins. Le dessein de Dieu, c'est l'œuvre de Rédemption du monde, accompli par l'Eglise dans le Christ Jésus. Dès lors, en vérité, prier c'est se mettre à la disposition de Dieu, pour son œuvre de Rédemption en nous et dans le monde; c'est toujours Lui demander d'abord : « Père, que votre volonté soit faite en nous et par nous, que votre règne arrive en nous et par nous... ».

Dans cette perspective il est inutile de souligner combien *la prière est liée à l'Apostolat et à l'Action catholique*. Prier engage à l'action. Prier, c'est se mettre au service de Dieu pour son œuvre. Comme l'Evangile souligne cette disposition active de la vraie prière : « Ce n'est pas celui qui me dira Seigneur! Seigneur! qui entrera dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père, celui-là entrera dans le Royaume » (Matth., VII, 21). « Qui facit voluntatem Patris mei... ». Saint Hilaire commente ce texte en disant : « Faisons plutôt ce qu'il veut de nous, que de nous glorifier de ce qu'Il peut pour nous — *Agamus potius quod vult quam quod potest glorie-mur* ».

On voit immédiatement ainsi que la prière insère notre dévouement *dans une perspective d'Eglise*. Nous nous mettons à la disposition du Père pour son œuvre... son dessein. Ce dessein de Dieu, c'est notre salut, mais au delà c'est le salut du monde en l'Eglise. Le Père et Jésus travaillent sans cesse en ce sens. Nous mettre à leur disposition, c'est nous mettre dans une perspective d'Eglise, nous dévouer à l'Eglise. C'est pourquoi ce sens de l'Eglise est tellement profond que notre prière se coule pour ainsi dire dans les intentions mêmes du chef de l'Eglise, notre saint Père le Pape. C'est son mouvement premier de nous mettre au service de toute l'Eglise, selon les orientations de celui qui représente visiblement Notre-Seigneur et nous traduit ses intentions actuelles sur son Eglise. Par cette orientation, notre

offrande, notre vie entrent dans la vie actuelle de l'Eglise, dans son rayonnement historique, dans l'Histoire sainte du peuple de Dieu.

Mais ici nous rencontrons une difficulté qui va nous jeter au cœur même de l'inspiration première de l'A.P. Vous me dites que, pour bien prier, je dois me mettre activement à la disposition de Dieu pour son œuvre... que je dois me dévouer activement à son Royaume, engager mon action à son service. Mais voici qu'Il me propose des objectifs infiniment trop vastes pour que ma pauvre petite action y puisse vraiment quelque chose : « L'esprit de pénitence dans le monde », « La construction d'un monde meilleur », ou encore « L'évangélisation des Indiens et des noirs de l'Amérique du Sud », ou encore « La formation morale des étudiants japonais ». Moi qui habite dans un pauvre faubourg, que veut-on vraiment que je puisse *faire* pour ces grandes œuvres; je ne puis vraiment que demander à Dieu de les accomplir à ma place.

Non pas. C'est ici précisément le mystère de l'action chrétienne, le centre de tout apostolat.

La prière aux intentions du Pape, même aux intentions missionnaires, est un engagement, un don et une offrande de ma vie, pour que Dieu se serve de moi, pauvre et petit, pour cette œuvre immense de Rédemption catholique, qui me dépasse de toutes parts et qui cependant répond seule au désir le plus intime de mon cœur.

Comment cela? Comment mon action si limitée, si étroite, si faible, pourrait-elle atteindre les indiens de l'Amérique du Sud et les étudiants japonais? Comment cela? en se dépassant elle-même par son insertion dans le sacrifice de Jésus offert à la messe pour notre salut et celui du monde entier. Voilà pourquoi le sens eucharistique est fondamental dans l'Apostolat de la Prière. *C'est par son insertion dans le sacrifice du Christ, par la messe, que mon offrande prend son sens, sa valeur, et atteint son but,* qui est de rédemption catholique.

Mais n'oublions pas pour autant que c'est *une offrande réelle* que nous devons joindre au sacrifice du Christ. Ce n'est pas seulement une offrande en paroles, une prière vite achevée, c'est toute ma vie, ce sont toutes mes actions, toutes mes joies, toutes mes peines d'aujourd'hui qui sont mises au service du Père pour son œuvre dans le monde et qu'Il accepte en Jésus-Christ. Il ne s'agit pas seulement de dire « Seigneur! Seigneur! » mais tout aujourd'hui de faire la volonté du Père, en union avec Jésus mort et ressuscité. Cette volonté du Père peut demander beaucoup. Tout ce qu'elle demande est maintenant au service de la Rédemption, par le sacrifice de Jésus. Nous le savons bien, par l'exemple admirable de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne des missions. Non, ce n'est pas rien pour elle de s'offrir pour les missionnaires, ce n'est pas une parole vide de sens, une prière en formules, c'est toute sa vie qui est devenue une offrande

pour l'Eglise et ses missions. Elle marche, épuisée, pour les missionnaires, elle prie pour eux, elle souffre, elle est abandonnée, elle est éprouvée pour eux. Elle vit et elle meurt pour eux. Tel est le sens de l'offrande : toute la vie d'aujourd'hui mise au service du Père, unie au sacrifice du Christ, pour le salut de tous, selon les intentions du Pape.

Mais il faut ajouter encore un mot pour être réaliste. Si cette offrande à Dieu de toute notre vie pour toute l'Eglise est *vraie*, elle va se traduire immédiatement par une disponibilité très grande à la grâce de Dieu, pour les petites choses, les petits services, les petits dévouements, dont nous sommes capables autour de nous. Il n'y a pas d'offrande réelle sans cela. C'est *le critère* de la sincérité de l'offrande. Sans cela elle reste verbale.

Il faut maintenir à la fois que notre offrande a une portée immense, un rayonnement catholique uni au sacrifice du Christ, et qu'elle doit se traduire par les actes les plus humbles, les plus petits, les plus simples, au service du prochain et de l'Eglise qui nous entourent. Peut-être cela va-t-il se traduire pour les malades, pour l'infirme, pour la mère de famille, par l'offrande de sa peine... et de l'humble souci du voisin, de l'autre, du proche. La merveille de l'A.P. est de donner *à tous* la possibilité de faire de cette action et de ce dévouement, si minimes soient-ils, une œuvre immense d'Apostolat catholique, dans l'union au sacrifice eucharistique.

Mais peut-être aussi, pour le bien portant, pour l'homme actif, pour l'ouvrier, pour le chef d'entreprise, cette mise à la disposition de sa vie pour l'œuvre de Dieu va-t-elle se traduire par l'exigence concrète d'entrer dans un mouvement d'A.C. où son dévouement et son travail, offerts le matin pour toute l'Eglise, avec le sacrifice de Jésus-Christ, rejoindra les besoins précis de l'Eglise dans son quartier et dans son milieu.

Ainsi le développement même de ce qui fait l'essentiel de l'Apostolat de la Prière conduit au sens eucharistique de l'offrande et à l'engagement dans l'A.C. La prière, loin de dispenser de l'activité apostolique, y conduit.

Faut-il dire qu'elle a obtenu ainsi son but et peut alors s'effacer? Peut-on penser que l'Apostolat de la Prière, ayant conduit quelqu'un à l'engagement dans un mouvement d'A.C., n'aura plus maintenant de raison d'être pour lui? Je ne le crois pas. Je pense même que la vie intime d'un militant d'A.C. peut et doit le conduire à la découverte de l'A.P. sur le versant de l'action.

Nous avons vu quelle était la ligne de retombée possible d'une action qui s'appuie trop sur l'effort humain, se cantonne trop dans des objets limités et immédiats, pour devenir plus une entreprise des hommes

qu'un mystère de Dieu. C'est une retombée possible, mais ce n'est pas une retombée fatale. Bien au contraire, l'action d'évangélisation menée concrètement sur un milieu ou sur une paroisse, même si elle part d'objectifs très précis, très restreints, mène normalement à la découverte du mystère du Christ. Disons-le, c'est une voie d'accès, pour certains la seule voie d'accès, à la rencontre personnelle du Christ et à l'offrande en union avec son sacrifice.

Celui qui veut vraiment faire du bien dans son milieu de travail ou dans son quartier rencontre vite en lui et autour de lui des difficultés, des obstacles insurmontables sans la grâce du Christ. Il ne peut pas tenir et rayonner sans le Christ. Ou bien il voudra se suffire et alors il arrivera à se durcir, à se décourager, à se lasser, ou bien il faut qu'il s'ouvre à un nouveau mode d'action, qu'il entre dans le mystère, qu'il découvre le sens de l'offrande. C'est-à-dire que, sur le plan de l'évangélisation du monde, notre action, nos efforts n'ont de valeur et d'efficacité que dans le mystère de Rédemption, *dans l'offrande qui est faite avec le Christ, pour obtenir la grâce qui seule sauve.* Alors, non seulement l'effort, mais la souffrance et l'échec, et toute la vie, prennent leur valeur et leur sens. Mais alors aussi, on découvre avec le militant que toute cette vie, tous ces efforts n'aboutissent et ne deviennent efficaces pour l'évangélisation que par leur insertion dans le sacrifice et l'offrande du Christ, c'est-à-dire par leur union et communion à la messe. L'orientation eucharistique de tout effort humain est au centre de tout apostolat. C'est là et là seulement que l'action devient Rédemption, en participant au mystère du Christ.

Là aussi elle se dilate à la mesure des intentions et des proportions du sacrifice eucharistique. Ce que l'action pouvait avoir de trop étroit dans son objectif se trouve dépassé, ce par quoi elle reposait trop sur l'effort humain se trouve purifié, ce par quoi elle risquait de s'opposer se trouve remplacé par la communion catholique.

Voici que *mon effort concret,* mon action de cette semaine, les contacts et les réalisations du mouvement *rencontrent ici tous les efforts, tous les sacrifices, toute la vie de tous les autres chrétiens.* Voici que nous offrons ensemble toutes nos vies avec le Christ pour le monde entier, pour chacun des milieux, chacune des cellules familiales qui le composent. Dès lors tout danger de cloisonnement est écarté, la communion des efforts et des intentions de tous se fait dans le sacrifice eucharistique. La messe est maintenant le lieu de rencontre de tous les chrétiens. C'est le Christ qui les unit.

Par là même, ayant participé au sacrifice eucharistique, le militant d'A.C. est prêt à comprendre le sens de l'Apostolat de la Prière et à y participer. Toute sa vie, tout son travail quotidien, tous ses efforts, tous ses engagements, tous les efforts de son mouvement prennent **maintenant pour lui leur sens et leur valeur dans le Christ, par l'of-**

frande qu'il en fait chaque jour, en union avec le sacrifice de Jésus, aux intentions de toute l'Eglise, précisées pour ce mois par son chef, le Pape. Il rencontre, pour le même but, l'offrande de tous dans le Christ.

En vérité, en ce centre eucharistique, en Jésus vivant au milieu de nous et offert pour nous, le membre de l'Apostolat de la Prière et le militant d'Action catholique se rencontrent et communient. Par le versant de la prière ou par le versant de l'action, ils sont conduits au même sommet, qui est celui de l'offrande réelle de toute la vie, avec le Christ, pour le monde entier. La prière qui s'achève dans l'offrande totale de la vie s'épanouit normalement en dévouement et en action. L'action qui découvre son sens dans l'offrande rédemptrice devient prière. Loin de s'opposer, elles se complètent et elles s'achèvent l'une par l'autre, puisqu'elles mettent chacune en valeur un aspect essentiel du mystère.

III. LA RENCONTRE EUCHARISTIQUE

Il faut ajouter seulement pour finir que cette rencontre du sens de l'offrande et du sens de l'engagement apostolique est essentielle à la vie eucharistique. C'est pourquoi cette longue recherche sur la rencontre de l'Action catholique et de l'Apostolat de la Prière n'était pas un détour, pour aboutir au centre du mystère eucharistique. C'était la voie directe. C'est en cela même que consiste la formation du sens eucharistique, chez celui qui prie, comme chez celui qui agit. Si on oublie l'un ou l'autre de ces aspects, l'eucharistie perd dans nos vies sa plénitude de rayonnement.

Pour être réalisée en plénitude l'eucharistie doit être à la fois offrande avec le Christ et engagement à vivre avec le Christ. Le Christ nous invite à nous unir à son mystère à la fois comme *hostie* offerte au Père et immolée et comme *nourriture* qui soutient notre vie pour y faire passer son offrande. Oublier l'un ou l'autre, l'élan de l'offrande vers le Père ou sa pénétration dans nos vies, c'est méconnaître un des aspects du mystère.

C'est pourquoi l'éducation du sens eucharistique se fait en deux dimensions... on monte vers le sommet par deux versants. D'une part *éducation du sens de l'offrande* de toute la vie, en union avec le sacrifice du Christ : c'est cet aspect qui donne sa portée surnaturelle à la vie quotidienne, que souligne si heureusement l'Apostolat de la Prière ; mais il faut aussi développer le sens eucharistique par le prolongement du sacrifice dans toute l'épaisseur de la vie. La messe ne s'achève pas à la communion, elle s'achève *dans la vie même vécue avec le Christ, selon l'esprit du Christ,* dans le monde transformé : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui,

il vit pour moi ». C'est cet aspect de réalisme du mystère eucharistique, par son achèvement dans le sacrifice du travail, du dévouement, de l'évangélisation, que souligne l'Action catholique.

Ainsi il faut dire pour finir que cette rencontre de l'Apostolat de la Prière et de l'Action catholique dans le Christ par la messe nous aide à en vivre toutes les richesses. Elle doit être vécue ensemble par tous. L'Apostolat de la Prière nous force à en saisir l'aspect d'offrande avec le Christ. L'Action catholique nous force à en accepter les exigences concrètes dans la vie. L'une et l'autre à vivre en plénitude le mystère eucharistique.

Il faut saisir enfin que la messe ne peut pas être séparée de la vie. C'est une communauté humaine vivante, liée dans le travail, dans le quartier, par tous les liens de la famille, de l'amitié, de l'entr'aide, de la recherche de la justice et de la charité, qui se réunit autour du Christ, qui exprime sa foi, chante sa louange, offre sa vie avec le Christ, pour repartir plus unie en Lui, pour une nouvelle étape de vie **et de travail, jusqu'à la rencontre définitive du ciel.**

Abbé LOCHET.